

JEAN-LUC CRAMATTE – INVENTAIRE Fotostiftung Schweiz, 3 mars – 28 mai 2012

Depuis vingt ans, Jean-Luc Cramatte (*1959) dresse des inventaires photographiques. Collectionneur obsessionnel – de ses propres photographies autant que de celles des autres, il pense et travaille en séries, accumule les images comme autant de témoignages d'une mémoire collective inévitablement lacunaire. Ses investigations du monde visible, déclenchées à chaque fois par une idée originale, amènent à voir l'anodin, à découvrir ce qui passe inaperçu. Avec ses états des lieux photographiques, il porte un éclairage empreint d'humour mais critique aussi sur la « normalité » de notre époque et livre ainsi une ethnographie parlante du quotidien. Poussant parfois jusqu'à l'absurde la notion de catalogue, il finit par réinventer la réalité, comme il le fait dans ses collages qui mêlent textes, dessins, photographies et objets. L'œuvre de Cramatte prend son essor dans le documentaire, ne craint ni le rebutant, ni l'austérité ou la monotonie et culmine dans une sorte de poésie de l'ordinaire.

La présente exposition propose une sélection des inventaires photographiques de Cramatte et une rétrospective du projet *Enquête photographique fribourgeoise*. Lancé en 1996, ce projet, dont Jean-Luc Cramatte fut l'un des instigateurs, vise à soutenir des jeunes photographes professionnels et à constituer progressivement un patrimoine photographique cantonal.

Paysage de Ferme (2011-2012) Tirages Lambda sur papier Ilford Vinyl

Le monde rural, tout comme celui du travail, apparaît de façon récurrente dans l'œuvre de Jean-Luc Cramatte. Après un premier reportage sur les paysans des alpages fribourgeois (*Les paysans du ciel*, 1995), Cramatte a commencé l'an dernier à documenter les mutations du paysage rural et le déclin silencieux de l'agriculture. Il traque les traces de cette lente agonie en se concentrant sur les modifications que subit le patrimoine immobilier le plus caractéristique de cet univers: la ferme et plus précisément la partie arrière de ces bâtiments. Des premiers signes de délabrement à l'état de ruine envahie par la végétation, les images de Cramatte dressent un état des lieux représentatif des bouleversements en cours. Ni dénonciation, ni appel au secours, ces photographies établissent un constat sans fard et dépourvu de toute nostalgie. Au-delà de la démarche ethnographique et sociologique, Cramatte cherche avant tout à capter des instants et des endroits qui entrent en résonance avec ses souvenirs, réels ou littéraires. Les textes de Cramatte qui accompagnent ces images de fermes procèdent de la technique du cut-up et sont librement inspirés de diverses publications, allant des journaux gratuits à des œuvres littéraires en passant par les revues de presse verte.

Supermarket (2006/2011)

Supermarket témoigne de l'intérêt de Jean-Luc Cramatte pour les pratiques vernaculaires ainsi que de son souci de préservation patrimoniale. Cette préoccupation constitue le moteur de plusieurs projets de mise en valeur de fonds photographiques (*L'abbé photographe*, 1997, *Dimanche à Yaoundé*, 2003), où Cramatte se fait éditeur et commissaire. Dans le cadre d'un workshop qu'il anime avec des photographes de rue à Yaoundé (Cameroun), en 2006, Cramatte fait la connaissance de Jacob Nzudie, photographe de rue qui, entre 1995 et 2006 a établi son « studio » dans l'un des trois supermarchés de la capitale. Ses clients ne sont pourtant pas les expatriés ou la clientèle aisée à qui ces lieux sont destinés, mais de simples badauds qui n'achèteront rien et qui n'entrent que pour se faire tirer le portrait devant les produits dont ils rêvent. Les rayons des fleurs artificielles, des spiritueux, des fruits et légumes, des jouets ou de l'électronique constituent leurs coulisses préférées. Ils viendront chercher leur portrait le lendemain et l'enverront peut-être au village pour attester de leur réussite. Loin des marchés à ciel ouvert, le magasin représente une machine à rêve qui permet la mise en scène des désirs d'ascension sociale et d'envies de paraître.

Le portrait sociologique que dresse la production photographique de Jacob Nzudie est menacé par le climat chaud et humide et Cramatte finit par récupérer plusieurs milliers de négatifs, certains en voie de décomposition, et nombre de photographies invendues de Nzudie, qu'il trie, archive et numérise. Au travers d'une sélection de plus de 200 images, qui fait l'objet de diverses présentations en 2011 aux Rencontres photographiques d'Arles ainsi que dans la presse spécialisée (*Else, Wallpaper**), Cramatte fait émerger ce corpus voué sans cela à l'éparpillement et à l'oubli.

En même temps, ces photographies deviennent la matière première d'un clip réalisé par le jeune artiste Maxime Cramatte (*1987). Découpées et recomposées, les images sont transposées dans un univers à l'esthétique pop, scandé par une musique électronique; les figures s'animent, corps et produits se démultiplient et s'entremêlent, propulsés dans une transe qui semble évoquer la frénésie consumériste.

De l'entreprise de sauvetage à l'acte d'appropriation, l'histoire de ces images camerounaises interroge la notion d'auteur. Penchant moins du côté de l'usurpation que de celui de l'emprunt et du réinvestissement personnel, la démarche de Cramatte, père et fils, débouche sur des créations innovantes qui retravaillent le matériau brut de Nzudie.

Sauvetage et mise en valeur de fonds photographiques

Mu par une insatiable curiosité, Jean-Luc Cramatte a déniché plusieurs fonds photographiques en déshérence et contribué à la (re)découverte de quelques photographes amateurs ou professionnels. Des négatifs sur plaques de verre de Raymond Schmid, qui regroupent des portraits de studio et des photographies illustrant les grands moments de la vie valaisanne, aux tirages industriels en couleur du Camerounais Jacob Nzudie, la récolte couvre un large spectre. Cramatte s'est aussi plongé dans les archives de deux photographes amateurs dont il a publié et exposé le travail.

L'abbé photographe. Photographies Alphonse Menoud, aumônier des armaillis. Textes Jacques Sterchi. Editions Grimoux, Fribourg, 1997

A la mort d'Alphonse Menoud en 1986, Jean-Luc Cramatte, qui lui servait parfois de chauffeur, sauve des centaines de photographies (des tirages Kodak couleurs) qu'on allait jeter aux ordures. Parallèlement à ses activités de chanoine de Notre-Dame à Fribourg et de chroniqueur spirituel à *La Liberté*, Alphonse Menoud était aussi l'aumônier des armaillis et, dans cette fonction, parcourait les alpages de la Gruyère et de la Veveyse, transmettant les nouvelles d'un chalet à l'autre. Été après été, Menoud a photographié des montagnes, des chalets, des gens, des bêtes, des souvenirs d'excursion. Pour Jacques Sterchi, « ces photographies ne disent rien, ne veulent absolument rien dire de l'économie alpestre. » Au contraire, cette « répétition « liturgique » de l'acte photographique dans un monde clos, connu, éprouvé », cette « focalisation obstinée » correspond avant tout à un besoin « de se rassurer, [d'être] confirmé que l'on a bien vécu là, que l'on a bien ressenti une émotion, un transport, que l'on a approché un peu de la compréhension du réel, que l'on a aimé. (...) Photographier, c'est dès lors figer, garder la trace de ce plaisir, de cet état frénétique de bonheur passager. » Alphonse Menoud a véritablement photographié avec ferveur.

Dimanche à Yaoundé. Photographies de Jean-Louis Bourqui à Yaoundé, Cameroun. Textes Mò Bleeker Massard, Charles-Henri Favrod. Editions La Sarine, Fribourg, 2003

Au début de l'année 2002, Jean-Luc Cramatte recueille à nouveau plusieurs cartons contenant des négatifs 6x6cm abandonnés par leur auteur, le typographe fribourgeois Jean-Louis Bourqui, engagé entre 1955 et 1963 par l'imprimerie de la mission Saint-Paul à Yaoundé. Cramatte cherche d'abord à comprendre ce qu'a voulu montrer Bourqui, lorsqu'il photographie son entourage immédiat et les activités liées à la mission. Ces archives photographiques dépourvues de tout commentaire livrent un inventaire de la vie quotidienne, un recensement – sans « recul, ni intention, ni message » (Mò Bleeker Massard) – des faits et gestes, des rencontres au sein de la communauté. Les images de Bourqui alignent les signes sans chercher à dépasser la simple saisie d'instant ou d'événements proches. Elles ne recèlent aucune trace de la jeune indépendance du pays (1957), ni d'une quelconque remise en cause du rapport entre colons et colonisés. Par son imperméabilité vis-à-vis de la réalité camerounaise, le fonds photographique de Bourqui pose la question de « Comment rencontrer et représenter l'autre ? »

Basler Inventar (2009)

Tirages jet d'encre sur Sihl Wallpaper Persomual

Jean-Luc Cramatte aime se consacrer à certains rituels, inventer des routines où qu'il se trouve. Au cours de l'un de ses deux séjours dans un atelier à Bâle, mis à sa disposition par la Fondation Merian, Cramatte s'adonne à une formidable promenade walsérienne. Voyages en tram et parcours à pied rythment ses journées jusqu'à ce que le photographe ait arpenté seul quelque trois cent rues de cette ville qu'il apprivoise peu à peu. S'inspirant d'une démarche déjà mise en pratique dans le projet *Lonely* (2006) sur Fribourg, il accumule des centaines d'images qui fouillent les interstices de la ville, ces espaces indéfinissables, simples entre-deux sans utilité ni caractéristiques particulières. Inventaire « à rebrousse-poil », comme Cramatte se plaît à le décrire, *Basler Inventar*, se focalise sur des non-lieux, sur ce qui passe la plupart du temps inaperçu. A force de répétition, la série de Cramatte fait apparaître une réalité urbaine dont émanent des accents poétiques. Pour apparemment saugrenu qu'il soit, ce catalogue éclaire d'un jour nouveau la banalité des bas-côtés.

Traces (2002)

Tirages Lambda sur papier Ilford Vinyl

Pour célébrer les dix ans d'une émission radiophonique qui explore le patrimoine au sens à large, par le biais de souvenirs et de récits de femmes et d'hommes de Suisse romande, Jean-Luc Cramatte est invité par le journaliste Jean-Marc Falcombello à faire le portrait d'une douzaine de ces intervenants. Il choisit de les montrer au travers de leur cadre de vie, en se focalisant sur les détails de l'existence qui prennent tout à coup un relief particulier, se font porteur de sens et attisent l'imagination. Le banal s'avère d'une richesse inépuisable.

Poste mon Amour (2001-2008)

Tirages jet d'encre sur papier Ilford Gold Fibre Silk

Au début des années 2000, Rolf Wolfensberger, alors responsable des collections photographiques du Musée de la communication, dépositaire d'un fonds sur l'histoire de la Poste, s'inquiète du manque de représentations récentes sur ce sujet. Il passe une petite commande à Jean-Luc Cramatte qui commence par travailler en noir et blanc, mais opte rapidement pour la couleur, tant l'univers postal est tributaire de cette composante. Le photographe se prend au jeu et poursuit le travail bien au-delà de la commande initiale. Un projet de grande ampleur voit le jour grâce au soutien de Christophe Brandt, directeur de l'Institut suisse pour la conservation de la photographie (ISCP) à Neuchâtel, qui s'engage pour en assurer le financement.

Modèle d'ordre, de précision et d'efficacité, le bureau de poste avec son mobilier standardisé et durable est un emblème du service public et de sa pérennité qu'une restructuration ébauchée en 2001 est venue menacer. Passionné par l'univers administratif, le photographe s'attache ici à montrer la banalité des lieux, sans jamais présenter directement leurs occupants. Leur présence reste néanmoins constamment perceptible au travers d'objets personnels et de divers aménagements qui rompent la monotonie et la froideur de cet environnement. A l'homogénéité et l'anonymat du système s'opposent les particularités locales. Plus de cent cinquante bureaux de Suisse romande, du Jura au Valais, sont ainsi inventoriés par l'image. Cramatte se focalise surtout sur les guichets et les locaux où travaillent les employés. Ses images témoignent en outre du changement progressif survenu dans les années 1990 au niveau de l'aménagement de ces espaces. Certains objets tendent à disparaître (balances, sous-main, annuaires téléphoniques, etc.) alors que le matériel informatique se répand partout. Cramatte recense ces objets et ces lieux de travail avec la persévérance d'un archéologue et en établit l'imposant catalogue, sans véritable assentiment de l'entreprise concernée, soucieuse, elle, d'une image homogène.

Policliniques (2002)

Tirages jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Rag Baryta

Mandaté par la Policlinique médicale universitaire de Lausanne pour réaliser une sorte d'album souvenir avant le déplacement de l'institution dans de nouveaux locaux, Jean-Luc Cramatte se montre d'abord peu enclin à accepter cette commande. Il finit pourtant par l'accepter suite à sa lecture des *Anneaux de Bicêtre*, roman de Georges Simenon dont l'intrigue a pour cadre un hôpital de la banlieue parisienne et qui va lui rappeler les locaux de soins de la Policlinique.

Outre des portraits des employés, Cramatte effectue aussi un état des lieux du bâtiment centenaire et de ses locaux affectés aux consultations et à la réception des patients. Il ausculte les signes que laissent les individus dans les différents types de bureau qu'ils occupent. Dans un langage visuel postulant un certain détachement, il multiplie les prises de vues d'un même espace, se rapprochant tantôt d'un détail ou gardant une distance qui offre une vue d'ensemble de la pièce photographiée. Cramatte semble se comporter comme un commissaire chargé d'un constat et à la recherche de traces significatives. La tendance à une légère surexposition des images renvoie à l'hygiène exacerbée des locaux, liée à leur fonction. Elle manifeste aussi peut-être une volonté de saisir la réalité dans tous ses détails, et de la forcer à livrer le moindre de ses secrets au regard inquisiteur du photographe. A force d'être éclairée, cette réalité semble se déliter et s'effacer dans le grain de l'image, mimant le devenir du bâtiment.

Asile de Nuit (1989-1990)

Tirages argentiques sur papier baryté

Une commande du journaliste Jacques Sterchi sur la vie des résidents d'un foyer d'accueil à la période de Noël, pour le journal *Le Matin*, constitue le point de départ d'*Asile de Nuit*. Depuis son arrivée en Basse-Ville de Fribourg en 1984, Jean-Luc Cramatte éprouve une forte attirance pour ce lieu. Le sujet destiné à la presse quotidienne publié, Cramatte retourne dans l'institution située non loin de son domicile, y prend pendant plusieurs mois ses repas de midi, et s'immerge dans les derniers moments de cet établissement voué à disparaître. En même temps qu'il photographie les lieux et les pensionnaires de l'Asile de Nuit, il rédige un journal de bord, cherchant à conserver quelques fragments de l'une des facettes de la vie sociale fribourgeoise. Seul regret de ce photographe à l'affût de toutes sortes de traces: ne pas avoir conservé les carnets où le responsable de l'Asile colligeait les divers incidents qui survenaient quotidiennement.

Textes et photographies sont publiés dans le magazine *l'Hebdo* et une première exposition est présentée au public dans les nouveaux locaux de ce foyer : un des résidents se transforme alors spontanément en commentateur des photographies pour les visiteurs de passage.

Intérieurs PNR 32 (1997)

Tirages argentiques sur papier baryté

Convaincu de l'importance du rôle que joue la photographie dans la compréhension de notre société, Jean-Luc Cramatte insiste pour que l'un des projets nationaux de recherche (PNR) soit accompagné d'un travail

photographique. Pour le PNR 32 consacré à la vieillesse et à l'analyse de la situation sociale, économique et sanitaire de personnes ayant dépassé l'âge de la retraite, il photographie les intérieurs d'un groupe de personnes ayant plus de cinquante ans de mariage dans la région du Vully. Les responsables du PNR 32 finissent par considérer le travail photographique de Cramatte non pas comme un mode de recherche – de l'ordre de l'anthropologie visuelle – sur le sujet, mais plutôt comme une simple mise en valeur de leur projet.

On the Road (1995-2000)

Tirages argentiques sur papier baryté

A l'instar d'un Adolphe Braun qui documenta la construction de la ligne ferroviaire du Gothard vers 1880, Jean-Luc Cramatte se lance durant plusieurs années dans une longue observation des chantiers de l'autoroute A1 entre Yverdon et Morat, dont la construction constitue le maillon manquant pour relier l'est à l'ouest de la Suisse. Tandis qu'il livre régulièrement des images couleur au Bureau des autoroutes du canton de Fribourg pour le pavillon d'information de ce nouveau tronçon, Cramatte effectue aussi une ample documentation en noir et blanc sur ce chantier. Cette dernière enthousiasme André Piller, directeur du Bureau : les photographies sont exposées au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg pour célébrer l'ouverture du tracé autoroutier et font l'objet d'une riche publication.

De ce vaste reportage qui relate le quotidien des ouvriers, la modification radicale du paysage et l'émergence de tunnels, d'un ruban bétonné et de ses aires de service ou de repos, Cramatte ne retient aujourd'hui que quelques images résiduelles : un gant bientôt englouti dans la boue, des chaussures de chantier abandonnées, les étiquettes de bananes collées sur une paroi en bois, les festons blanchâtres que la sueur a déposés sur une camisole, juste au-dessous d'une dentition clairesemée.

Castagneto (2002)

Tirages jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Rag Baryta

300 m de plage – Castagneto (2002)

Bande C-print

Loin des travaux au long cours que sont *Poste mon Amour* (2001-2008) ou *On the Road* (1995-2000), la série de vues prises lors d'un voyage ferroviaire le long de la côte toscane ainsi que *300 mètres de plage* s'imposent comme des exercices de vacances, des rituels d'été de courte durée. Il les conçoit comme des respirations dans son travail. Dans les deux cas, Jean-Luc Cramatte dirige son objectif vers le paysage qui défile parallèlement à la trajectoire qu'il effectue, à pied ou en train, se déplaçant sur une ligne imaginaire entre deux espaces distincts: la mer et la terre ferme, l'intérieur du wagon et le monde extérieur. Comme leurs modèles de grande ampleur, ces micro-inventaires, relèvent d'une même façon d'appréhender le monde sous forme d'énumération, peu importe l'échelle.

Castagneto reprend la thématique ferroviaire déjà explorée dans *Eclats cubains* (1998) et *Lieux ferroviaires* (1999) et s'intéresse autant aux variations du paysage qui défile, dans un spectre allant de l'urbain au rural, qu'à la question du cadrage et du point de vue. A propos de ce travail, Cramatte évoque volontiers un roman de Michel Butor, *La Modification* (1957), récit relatant le voyage en train d'un homme qui, dans un compartiment entre Paris et Rome, modifie ses projets. Par sa vision orientée du dedans vers le dehors, *Castagneto* s'apparente à la focalisation interne de *La Modification*. Cette frise qui, avec ses cadres noirs, rappelle la pellicule cinématographique et évoque le déplacement, reflète aussi la conviction du photographe que ses migrations périodiques stimulent sa créativité.

300 mètres de plage constitue d'abord une performance artistique où la déambulation chère au photographe joue un rôle central. En photographiant la plage qu'il longe, Cramatte semble s'approprier la célèbre définition du roman naturaliste énoncée par Stendhal («le roman, c'est un miroir que l'on promène le long du chemin») pour l'appliquer à son médium. Dans ce travail, trente-six photographies prises de manière consécutive réduisent la distance originale à une fine bande de 2 mètres de longueur, ironisant ainsi sur l'abus de langage et remettant en question la vraisemblance présumée de la photographie. Une tension s'instaure entre la continuité du film reproduit dans son entier et la discontinuité des vues qui pourtant, vu l'unité de lieu, de temps et d'action, tendent à faire accroire à une homogénéité du paysage. Le ruban sablonneux s'offre comme une scène parfois déserte, parfois traversée par de fugitives créatures ou occupée par d'ordinaires scènes balnéaires.

Par dessus l'épaule de Théodore. Carnets du Rwanda. Textes Nimrod, David Collin, Bruno Doucey, Christian Doumet. Editions Labor et Fides, Genève, 2005

Sorte de long travelling discontinu, les photographies que prend Jean-Luc Cramatte en 2004 au Rwanda par la fenêtre d'un taxi, présentent un espace fragmenté aux contours flous. Comme le remarque l'écrivain David Collin, compagnon de voyage de Cramatte durant le projet *Rwanda 1994-2004, le sens de la commémoration*, dans ce pays «le règne de l'ambiguïté déleste le paysage des certitudes.» Saisies au vol, par dessus l'épaule du chauffeur, Théodore, qui leur sert de guide, les images cernées d'un cadre noir qui restreint le champ visuel mettent en évidence la position en retrait du photographe. Position de l'étranger qui n'appartient pas à la société qu'il photographie, mais aussi de celui qui ne peut

pas véritablement comprendre et faire signifier ce qu'il voit. Avec respect et pudeur, Cramatte capte ce qui passe devant son viseur et que la silhouette énigmatique de Théodore au premier plan met en perspective. Au fil des trajets, il collecte des bribes de réalité, comme autant d'apparitions aléatoires et strictement limitées aux alentours immédiats du véhicule. Loin de l'esthétique du grand reportage, Cramatte scrute les réalités minuscules, convaincu que «seuls l'entrevu, l'entre'aperçu, le fragment dérisoire (...) recèlent le soupçon d'une mémoire tragique.» (Collin)

Limite helvétique (1990)

Tirages argentiques sur papier baryté

Alors que l'Acte unique européen vient d'être signé et que le traité de Maastricht se prépare, la Suisse s'apprête à célébrer son 700e anniversaire. Dans ce contexte, Jean-Luc Cramatte décide de placer son objectif sur plusieurs points de la frontière suisse choisis au hasard, afin de capter des vues de l'espace limitrophe. Arpenter cette ligne imaginaire en compagnie de deux écrivains s'avère un pur bonheur pour le photographe, qui se perçoit alors, et non sans humour, comme «un singe dans une cage, scrutant amoureuxment le paysage <en dehors de la cage>»

Recherche conceptuelle sur la Suisse, ses frontières et son paysage, *Limite helvétique* initie une nouvelle manière de voir et de travailler dans la carrière de Cramatte et constitue un moment clé de son émancipation vis-à-vis du photojournalisme. Ce projet, qui vise d'abord à montrer physiquement à quoi peut ressembler une chose aussi intangible qu'une frontière (en dehors des postes de douanes qui ne sont pas intégrés au projet), témoigne du goût du photographe pour le décalage. Dans ce travail «ubuesque» selon les dires de l'auteur, les images sont accompagnées des coordonnées géographiques du point de vue. Ces annotations apportent une dimension scientifique à une démarche considérée par ailleurs comme une flânerie et qui ne comporte sinon rien de systématique.

Bredzon Forever (2009)

C-prints

Depuis son arrivée à Fribourg, Jean-Luc Cramatte s'est intéressé au bredzon, une veste à manches courtes et bouffantes, habit de travail traditionnel de l'armailli gruérien et symbole de la partie romande du canton. Ayant remarqué sa disparition progressive, aussi bien comme vêtement professionnel que dans l'iconographie touristique, et noté sa réappropriation par certains milieux urbains alternatifs, Cramatte pose la question de la signification du bredzon à notre époque à travers un projet symptomatique de la crainte de la perte d'identité régionale face à la mondialisation croissante.

En collaboration avec une agence de communication, Cramatte va célébrer ce vêtement bien connu, mais qui n'a encore jamais fait l'objet de véritable étude: durant trois jours, dans un centre commercial, il tire le portrait de quelque trois cent cinquante inconnu(e)s à qui il propose d'enfiler un bredzon. Locaux, émigrés ou touristes venus du monde entier, la plupart de ceux qui se prêtent au jeu n'a encore jamais porté cet habit. De cette vaste mise en scène résulte une série de portraits frontaux pris devant un arrière-fond neutre. Les images de visages sans expression particulière s'apparentent à des photographies d'identité. Comme à son habitude, le photographe recherche un maximum d'objectivité. Des étudiants en ethnologie, qui interrogent les participants sur l'avenir de ce costume alpestre, apportent une dimension scientifique au projet. Mais ce que livre le photographe, sous les apparences d'un inventaire rigoureux, relève finalement de la fiction.

Cuers (1995)

C-prints

A la fin de l'année 1995, Jean-Luc Cramatte parcourt le village de Cuers dans le sud de la France durant plusieurs jours et commence à prendre des photographies qui montrent des endroits déserts, une ambiance hivernale où la vie semble s'être retirée. Les vues sont ordinaires. Certaines semblent désigner un sujet précis – une trace sur le sol, un magasin, une voiture abandonnée – comme pour dresser un constat, accumuler des indices. D'autres images ne laissent pas percevoir l'intention de celui qui les a prises; elles semblent ouvertes, neutres. Cramatte fait développer ses films sur place dans un laboratoire de grand magasin et reçoit les agrandissements coupés deux par deux. A ces photographies produites localement, il ajoute des textes qui relate des propos entendus sur place ou des impressions, des pensées qui lui sont venues à l'esprit durant ses errances dans le village.

Ce n'est qu'au moment où l'on apprend que Cramatte est revenu sur les pas d'un meurtrier qui a abattu plusieurs personnes en septembre de la même année, que les photographies prennent une autre dimension. On se met à chercher des éléments qu'on pourrait rapprocher de l'affaire criminelle. Mais Cramatte a évité de représenter le contexte du drame, il ne fait que parodier les reporters de la presse à scandale et prend plaisir à exciter notre imagination qui nous fera voir dans l'image ce qui n'y est pourtant pas.

Sylvie Henguely

L'Enquête photographique fribourgeoise

Dans le but d'encourager la création photographique le canton de Fribourg, par son Service de la culture, lance en 1997 l'*Enquête photographique fribourgeoise*. Tous les deux ans, un(e) photographe professionnel(le), désigné(e) sur la base d'un concours, choisit comme terrain d'investigation le canton de Fribourg en tant qu'entité politique, sociale et culturelle. L'idée est de conjuguer mémoire et recherche artistique par la constitution d'un patrimoine photographique. Ainsi, les images réalisées doivent émaner d'une investigation autant sur le sujet de l'*Enquête* que sur la démarche artistique. Derrière les photographies, c'est une autre réalité du canton qui doit apparaître, loin de certains clichés en révélant des réalités inconnues, méconnues, voire cachées ou occultées. Finalement, l'*Enquête photographique fribourgeoise* doit permettre de mieux interpréter notre quotidien et constituer un patrimoine photographique à l'intention de celles et ceux qui voudront, demain, comprendre le canton d'aujourd'hui.

Gérald Berger

Chef du Service de la culture du canton de Fribourg

Mode d'emploi

Le choix du (de la) photographe est confié à un jury sur la base d'un concours ouvert à tous (-tes) les photographes professionnel(les). Le (la) lauréat-e dispose d'un montant forfaitaire de 20'000 francs pour réaliser son enquête dans le délai d'une année. En contrepartie, il (elle) s'engage à livrer au canton un certain nombre de tirages (entre 50 et 70) qui sont conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Chaque enquête fait l'objet d'une exposition et d'une publication financées par le canton.

Biographies des participants à l'Enquête photographique fribourgeoise

Yves André (* 1956)

Photographe d'architecture et de paysage, Yves André vit et travaille à St-Aubin-Sauges (NE). Après une formation de dessinateur géomètre, il devient responsable de l'équipe photographique du Musée d'Archéologie de Neuchâtel (1994-2000). Il ouvre son propre atelier photographique en 2001. Photographe officiel d'*Expo.02*, il publie plusieurs ouvrages sur ce sujet. Son travail *Paysages occupés* pour l'*Enquête photographique fribourgeoise* 2008 témoigne de l'occupation toujours plus importante du paysage par les constructions. En 2009, il remporte le prix du *Swiss Press Photo* (Vie quotidienne et environnement) pour son travail sur le bétonnage des campagnes et met sur pied le projet *hors-sol.ch* en 2011. Yves André est membre associé de la Fédération des architectes suisses et membre du Schweizer Werkbund.

Christophe Dutoit (* 1971)

Dès 1993, Christophe Dutoit fréquente l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, section photographie, où il obtient le 1er Prix de l'Ecole avec son travail de diplôme intitulé *Les orphelins de Sintana*, réalisée en Roumanie. Il intègre en 1998 la rédaction du journal *La Gruyère*, à Bulle. Parallèlement, il mène à bien différents projets photographiques personnels. En 2004, il réalise la quatrième *Enquête photographique fribourgeoise* avec la série *Fenils* et expose *Fin de chapitre*, sur le couvent des Capucins à Bulle, et *Derniers émois photographiques* deux ans plus tard. En 2008, il est commissaire de l'exposition « Miroirs d'argent » au Musée gruérien à Bulle et publie dans ce catalogue le résultat de ses recherches historiques sur le daguerréotypiste français Joseph Philibert Girault de Prangey.

Matthieu Gafsou (* 1981)

Matthieu Gafsou vit et travaille à Lausanne. Suite à une formation universitaire en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne, il étudie la photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, section photographie (2006-2008) et participe depuis 2006 à de nombreuses expositions collectives et personnelles en Europe et aux Etats-Unis. En 2008, il reçoit le prix du Photoforum PasquArt pour sa série *Surfaces* réalisée en Tunisie et en 2009, le prix de la Fondation HSBC pour la photographie. Il a publié *Surfaces* chez Actes Sud en 2009. Dans sa série *Alpes* (2009-2011), il montre comment une vision sublime de la montagne entre en conflit avec une approche totalement anti-romantique de la nature. Son projet intitulé *Terres compromises* (2010) dresse quant à lui un portrait ambigu d'Israël et des Territoires palestiniens.

Anne Golaz (* 1983)

Diplômée de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, section photographie, en 2008, Anne Golaz poursuit ses recherches photographiques à l'Université d'Art et Design d'Helsinki. Son travail photographique traite de la représentation du monde rural, du lien à la nature sauvage ou à l'animal. Lauréate du prix suisse des jeunes talents 08 avec *Scènes Rurales*, elle expose ce travail au Photoforum PasquArt de Bienne et à Paris pour le Mois Européen de la Photographie. En 2010 la série *Chasses* est publiée par Infolio et exposée lors du festival *Alt. +1000* à Rossinière. Son dernier travail en cours *Metsästä (From the Woods)* a été primé par le jury du festival *Images* de Vevey avec une mention Lumière puis récompensé par le premier prix du Lumi Photographic Award à Helsinki.

Marco Paoluzzo (* 1949)

Marco Paoluzzo obtient son diplôme de photographe en 1980 à l'Ecole de photographie de Vevey, ouvre un atelier de photographie publicitaire et industrielle un an plus tard à Nidau. Directeur de la Berner Photo-Galerie entre 1982 et 1984 où il expose entre autres des photographes internationaux comme Diane Arbus, Edward Weston, etc. Depuis

1995, son travail s'oriente de plus en plus vers la photographie de voyage (Islande, Norvège, Shanghai, Cuba, Ethiopie, Chine). Il est choisi en 1997 par le canton de Fribourg pour réaliser la première *Enquête photographique* sur les paysages de ce canton. Nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger. Prix des *Plus beaux livres de Suisse* (pour *Island*, 1995 et pour *North-Nord*, 2005). Ses travaux sur Cuba et sur l'Ethiopie sont primés par le canton de Berne.

Nicolas Savary (* 1971)

Nicolas Savary est photographe et plasticien. Diplômé en arts visuels de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) en 1998, il poursuit sa démarche photographique en s'intéressant aux relations entre la figure humaine et l'espace construit ou le paysage et privilégie les projets multidisciplinaires. Enseigne au Département d'architecture de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) jusqu'en 2008 et est actuellement responsable de la Formation supérieure de l'Ecole de photographie de Vevey. Son travail a été récompensé par plusieurs prix et a été exposé entre autres, au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Photoforum PasquArt à Bienne, au Centre de la Photographie de Genève et au Centre FRI-ART à Fribourg. Il est aussi membre du comité directeur du Photoforum PasquArt à Bienne et du Festival *Alt. +1000* de Rossinière.

Christophe Schütz (* 1964)

Après s'être consacré à la photographie en autodidacte, Christoph Schütz étudie pendant deux ans le photojournalisme à l'International Center for Photography (ICP) à New-York, puis travaille comme photographe indépendant. Il étudie les sciences de la communication et des médias à l'Université de Fribourg (1999-2004) et obtient le second mandat de l'*Enquête photographique fribourgeoise*, qu'il publie sous le titre *Fribourg en scène* (2000). Schütz travaille principalement dans le domaine de la photographie documentaire, mais aussi de manière pluridisciplinaire en mêlant photographie, film et texte. Ses travaux reçoivent le soutien du canton de Berne (1991, 1995) et sont primés à plusieurs reprises (Prix du Photoforum PasquArt, Bienne 2000, Prix Photo du canton de Berne, 1994, 2009).

Caroline Wagschal (* 1966)

En 1995, Caroline Wagschal obtient son diplôme de photographe de l'Ecole supérieure d'Arts Appliqués de Vevey ainsi que le prix Création K pour son travail intitulé *Vibrations*. Elle effectue des stages et workshops en Suisse, à Paris, aux Etats-Unis et à Tel Aviv et participe à plusieurs expositions collectives. Grande voyageuse, elle documente par la photographie les intérieurs habités de différents peuples et cultures (Inde, Chine, Mongolie, Tibet, Népal, USA, Israël, Liban). En 2001, elle est choisie pour réaliser la troisième *Enquête photographique fribourgeoise* avec son projet *Intérieurs fribourgeois* et elle vient d'être mandatée par l'*Enquête photographique valaisanne* pour un projet sur les intérieurs valaisans. Elle réside à Fribourg où elle tient un atelier-galerie.

Chronologie Jean-Luc Cramatte

1959	naissance à Porrentruy; enfance passée en Haute-Ajoie, dans la vallée de l'Allaine
dès 1975	formation administrative ferroviaire; photographe autodidacte, il se perfectionne en suivant des cours du soir pour le personnel des CFF, dispensés par Francis Siegfried à Bienne
1980	découverte des grands reportages photographiques lors d'une exposition collective de l'agence Magnum dans le cloître de la collégiale de St-Ursanne
1981	quitte son emploi aux CFF, devient photojournaliste indépendant, cumule les petits boulots; s'installe dans le canton de Fribourg ; vend ses reportages (textes et photographies) à divers journaux
1982	voyage de plusieurs mois en Australie: reportage sur des chercheurs d'or dans l'Etat de Victoria ; le journal <i>The Age</i> lui achète ce travail
1983	reportage sur la dernière garde-barrière du canton de Fribourg, publié dans <i>La Liberté</i> . Contact avec l'agence GAMMA, où il obtient la bourse Gilles Caron, qui distribue ce reportage dans quelque cinquante pays
1987	reportage sur les tsiganes à Galmiz et Frutigen avec le reporter Ruedi Rohr (publication dans le <i>Schweizer Illustrierte</i>)
1988	fonde l'agence de photographie de presse indépendante Freenews. Début de sa collaboration avec Edipresse
1989	reportage sur une architecte pour l' <i>Enquête photographique en Valais</i>
1989-1990	<i>Asile de Nuit</i> , reportage sur un foyer de marginaux à Fribourg, sur le point de fermer ses portes
1990	<i>Limite helvétique</i> , avec les écrivains Jacques Sterchi et Jean-Bernard Vuillème, dans le cadre de l'exposition «Voir la Suisse autrement», organisée par le Musée de l'Elysée, Lausanne, pour le 700e anniversaire de la Confédération helvétique
1994	envoyé sur les lieux du drame de l'ordre du Temple solaire à Cheiry, il se rend compte d'être passé à côté du véritable sujet; se détourne alors du photojournalisme
1996-1999	projet <i>Lieux ferroviaires</i> avec une dizaine d'écrivains à qui il demande de déterminer une gare de leur choix et d'écrire un texte s'y référant, tandis qu'il photographie l'endroit.
1997	crée les Editions Grimoux à Fribourg. Reportage sur les personnes âgées (<i>Intérieurs PNR 32</i>). Voyage à Cuba avec l'écrivain Bernard Comment
1995-2000	photographie le chantier de l'autoroute A1 entre Yverdon et Morat

2002	projets <i>Traces</i> et <i>Policlinique</i>
2001-2008	projet <i>Poste mon Amour</i>
2003	exposition et publication du projet <i>Dimanche à Yaoundé</i> , après avoir sauvegardé la partie camerounaise des archives photographiques du typographe fribourgeois Jean-Louis Bourqui, engagé entre 1955 et 1963 par l'imprimerie de la mission Saint-Paul à Yaoundé
2005	réalisation du projet <i>Paparazzi</i> avec l'homme de théâtre Jacques Roman, aux abords de lieux de prostitution à Fribourg
2006	se rend à Yaoundé pour la présentation de l'exposition consacrée à l'œuvre de Jean-Louis Bourqui; première rencontre avec le photographe de rue camerounais Jacob Nzudie
2009	résidence d'artiste à Bâle; au cours de ses déambulations dans la ville naît le projet <i>Basler Inventar</i>
2010	projet <i>Bredzon forever</i>
2011	début du projet <i>Paysage de Ferme</i> en Suisse romande et dans l'Est de la Suisse

Expositions (sélection)

2011	«Supermarket» projet avec Jacob Nzudie, Rencontres photographiques d'Arles
2010	«Bredzon forever», Centre d'art contemporain Fri-Art, Fribourg
2008	«Poste mon Amour», Photoforum PasquArt, Bienne (2010, Private Space Gallery, Barcelone)
2007	«Retracing Territories», Centre d'art contemporain Fri-Art, Fribourg
2005	«Par dessus l'épaule de Théodore», Journées photographiques de Bienne
2004	«Policliniques séries», Musée historique de Lausanne, Lausanne
2003	«Dimanche à Yaoundé», Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg
2002	«Traces», Musée gruérien, Bulle (2003, Médiathèque Valais, Martigny)
2001	«On the Road», Musée d'art et d'histoire, Fribourg ; Istituto Svizzero, Venise
1999	«Eclats cubains», Nuit de la photographie à Zurich, organisée par The Selection vfg
1997	«L'abbé photographe. Alphonse Menoud», Musée gruérien, Bulle (2008, Photoforum PasquArt, Bienne)
1991	«Limite helvétique», Remparts de Fribourg; «Décalages», Musée d'art et d'histoire de la ville de Neuchâtel, Neuchâtel

Publications (sélection)

2011	<i>Paparazzi</i> , Editions CF, Lausanne
2010	<i>Jet Aviation Basel</i> , Bâle
	<i>Bredzon forever</i> , IDpure, Morges
2008	<i>90</i> , (publié à l'occasion du 90 ^e anniversaire de la Suva), Suva, Fribourg
	<i>Poste mon Amour</i> , Lars Müller Publishers, Baden
2006	<i>Lonely</i> , Editions Faim de siècle, Fribourg
2005	<i>Par-dessus l'épaule de Théodore. Carnets du Rwanda</i> , Editions Labor et Fides, Genève
2004	<i>Policlinique séries</i> , Musée historique de Lausanne, Lausanne
2001	<i>On the Road</i> , Christoph Merian Verlag, Bâle
2000	«États: photographies – Jean-Luc Cramatte», in: <i>Jura. L'usage des sens</i> , Editions d'autre part, Delémont
1999	<i>Lieux ferroviaires</i> , Editions Grimoux, Fribourg
1998	<i>Eclats cubains</i> , Editions Grimoux, Fribourg
	<i>Cardinal: le houblon de la colère / Hopfen des Zorns</i> , Editions Grimoux, Fribourg
1997	<i>L'arrivée</i> , Editions Grimoux, Fribourg
1991	<i>Voir la Suisse autrement, Die Schweiz anders sehen</i> , Benteli, Berne
	<i>Décalages</i> , Musée d'art et d'histoire de la ville de Neuchâtel, Neuchâtel

Projets autour de fonds photographiques

2003	<i>Dimanche à Yaoundé. Photographies Jean-Louis Bourqui</i> , Editions de la Sarine, Fribourg
1997	<i>L'abbé photographe. Photographies, Alphonse Menoud, aumônier des armillis</i> , Editions Grimoux, Fribourg